

III Les Russes et le pouvoir : de Lénine à Poutine

En 1921 l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes est créée. Bien que la guerre civile suit la guerre internationale. Pendant quatre ans, elle fait rage et laisse le pays exsangue. Lénine décide de mettre les « conquêtes de la Révolution » entre parenthèses et instaure la N.E.P. (Nouvelle Politique Economique). C'est la réinstauration d'une partie d'économie capitaliste dans l'Union. Assez vite grâce à cette décision les Russes se remettent au travail et en 1929, le pays a recupéré une économie plus active et dynamique.

À partir de 1929, le Présidium Central du Parti Communiste décide l'abandon de la NEP et la création de plans quinquennaux. Ce système de gestions des ressources sera à long terme très dommageable à l'URSS, brisant les initiatives personnelles, ne tenant pas comptes des réalités du terrain. Les décisions, avant tout politiques, sont prises à Moscou. Elles aboutissent inexorablement à un appauvrissement généralisé.

Toutefois le système communiste obtient des résultats performants dans les domaines de l'éducation, de certaines sciences exactes comme la physique et les mathématiques.

L'organisation sociale semble tout prévoir de la naissance à la mort : protection de la mère et de l'enfant, vacances, allocations familiales, loisirs. Mais à y regarder de plus près, cette société prévoyante est aussi celle du contrôle permanent de tout et de tous. Les libertés civiles n'y existent pas.

À partir du début des années soixante quand l'URSS décide de s'engager dans la conquête de l'espace le prix payé par les populations va être exorbitant : les recherches qu'elle nécessite impliqueront des choix politiques. Par exemple, seules les spécialités médicales associées au cosmodrome bénéficieront de budget de recherche et de développement ... Au total pendant les années 1960 et 70, l'économie militaire et de l'espace absorbera 69% du budget de l'Union. Tous les autres postes de l'économie sont restés en arrière, ont pris du retard. Les biens d'équipements des ménages étaient dramatiquement bas, la qualité et la quantité des logements au delà de l'insuffisance. Quant au niveau des salaires, un proverbe courrait à la veille de la Pérestroïka : « on fait semblant de payer des gens qui font semblant de travailler »

Avec l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev est un coup de tonnerre dans le paysage

politique de l'Union. Le nouveau secrétaire du comité central du parti communiste souhaite sorti l'Union de l'ornière où elle s'est enfoncée. Il sollicite tous les communistes à exprimer tout haut leurs idées pour rénover, reconstruire, moderniser. Il privatise une partie des biens pour doper l'économie. Il encourage l'initiative privée. Il engage des discussions avec l'occident qui aboutissent au désarmement des arsenaux nucléaires. Il autorise l'ouverture des portes du Mur de Berlin en novembre 1989. L'arrêt de mort de l'Union est signé sans que personne le sache à ce moment

À l'extérieur de l'URSS, Gorbatchev est considéré comme un héros, à l'intérieur personne n'est content. Pour certains il en fait de trop, pour d'autres pas assez. Finalement destitué en décembre 1990, Boris Eltsine lui succède, mais refuse l'héritage. En jetant sa carte du P.C., ce dernier achève la mise à mort d'un état moribond.

En janvier 1991 est créée la Communauté des États indépendants (C.E.I.)

Les années 1990 correspondent pour les Russes à une période de grands bouleversements, d'essais de démocratie auxquels la plupart s'entre eux ne sont pas préparés, de dévastations économiques avec l'instauration d'un capitalisme sauvage qui réduit à néant la vie de la majorité des Russes, des mises au jour de tous les problèmes qui se posent à une ancienne grande puissance qui est devenue en quelques mois une puissance pauvre.

Ces années 90 se terminent avec l'arrivée sous les feux de l'actualité d'un inconnu. Les années 2000 vont en faire l'homme fort du régime, celui dont l'ambition est d'abord et avant tout de restaurer la grandeur de la Russie, celle de « l'Empire », de réintroduire le pays dans le concert des nations internationales. Ancien officier du KGB, sa carrière au Kremlin débute en 1999. Jusqu'à aujourd'hui il n'a plus quitté le sommet de l'État. Il s'appelle Vladimir Poutine.